

Et moi-même qui, mieux que tant d'autres, eus les moyens de m'en convaincre, je ne puis résister au plaisir de citer un dernier trait qui le prouvera. L'Empereur, dernièrement, allait inaugurer dans le Nord une nouvelle ligne de chemin de fer. En route, il fut reçu, dans une grande fazenda, par une dame de ma connaissance qui se montrait justement fière d'un nègre charpentier lui ayant coûté, disait-elle, un prix exagéré. Or, pour fêter Sa Majesté, elle lui annonce, à dîner, qu'elle veut, en son honneur, affranchir cet esclave. Vivement touché, l'Empereur répond que rien au monde ne peut lui plaire davantage, et signant l'acte lui-même, il le remet en personne au noir interdit, confondu, auquel ensuite il tend familièrement la main.

Mais de l'esclave passons au maître. Les planteurs ont une existence toute spéciale et mènent chez eux une vie patriarcale. En général, ils sont de mœurs simples, j'allais dire vulgaires ; et cependant ils se font des loisirs et paraissent éprouver des jouissances ignorées du reste des humains. Toutefois, chez eux le luxe ne compte pour rien, et pour peu, le confort. Il y a sans doute [et j'en connais] des fazendas qui, à cent lieues de Rio, sont éclairées au gaz et le produisent par conséquent elles-mêmes ; il en est que des tramways privés sillonnent dans toute leur étendue : il y a des fazenderos qui se donnent le luxe de détourner une rivière ou chez qui tous les chemins sont macadamisés ; mais ce sont là des exceptions. Généralement, si l'on fait abstraction des soins jaloux qu'il donne à son jardin, des fleurs et des fruits dont il entoure sa demeure, le planteur ne fait aucuns frais pour embellir le lieu de sa résidence. L'habitation est vaste et bien tenue, mais veuve de tout ornement d'architecture ou de décoration. A l'intérieur : des meubles de bois naturel, des fauteuils à bascule, un hamac, quelquefois un piano. Et, cependant, à voir l'air de bonheur, l'air d'aisance qui se peint sur les visages et se traduit dans les allures de tous les hôtes de la maison, on croirait pénétrer dans un lieu enchanté ou franchir le seuil d'un palais. Bientôt on comprend toute cette félicité : la bonne vie de famille, une douce quiétude, la libre jouissance d'une fortune à l'abri de toute secousse, le grand éloignement des bruits malsains du monde, la facilité même de l'accomplissement des devoirs entraînent d'eux-mêmes, mieux encore que la royauté du sol et la propriété des hommes et des choses, cet heureux résultat. Comment le caractère ne se ressentirait-il pas de tant de solides influences ? On n'a, pour les subir à son tour, qu'à partager quelques jours la vie des fazenderos, et ces braves gens ne demandent pas mieux. Arrivez chez eux un beau matin de n'importe quelle contrée du monde, porteur d'un simple mot d'introduction. On ne vous demandera ni dans quel but vous venez, ni combien de temps durera votre séjour ; on ne vous pressera pas de questions fatigantes ; on n'exigera pas une entrée en matière ; on ne vous sondera pas plus à l'endroit de votre état qu'à celui de vos opinions ; en revanche, on vous souhaitera la bienvenue, on s'empressera autour de vous, le chef de la famille vous offrira sur place un siège et le café ; d'un mot, il vous initiera aux habitudes de la maison ; bref, en termes aussi sincères que flatteurs, il vous rappellera qu'après avoir franchi le seuil de sa demeure, vous faites partie des siens

et disposez de son bien. Puis, joignant l'acte à la parole, il ordonnera à l'administrador de mettre à vos ordres des esclaves et des mules. Mais ce n'est pas tout : vous répondrez, je suppose, aux avances qui vous sont faites, et protestez de vos sentiments reconnaissants ; dès lors, la glace est rompue : on vous questionne sur vos goûts ; on s'informe de vos préférences ; on s'ingénie à aller au-devant de vos désirs. Au bout de deux jours, vous vous trouvez établi sur le pied de vos hôtes, et l'on ne s'inquiète plus de vous que pour s'informer si rien ne vous manque, si vous êtes satisfait, si l'on ne peut, à votre intention, inventer quelque nouveau plaisir. Je le demande, peut-on rêver meilleur accueil, et n'avais-je pas raison de dire que c'est à l'intérieur qu'il faut aller juger de l'hospitalité des Brésiliens ?

D. R.

(A continuer).

## Vient de paraître

A

l'Atelier typographique de la *Voix de l'Ecolier* du Collège Joliette :

**MANUEL**

de la

**CONFRIERIE DU CŒUR DE JESUS**

En faveur des

**SAINTE AMES DU PURGATOIRE**

*A l'usage des Collèges et Pensionnats*

Ce nouveau recueil, approuvé par S. G. Mgr l'Evêque de Montréal, forme un joli volume de 272 pages, renfermant outre le PETIT OFFICE DE LA B. V. MARIE, l'OFFICE DES MORTS et le PETIT OFFICE DE L'ANGE GARDEUR, un choix complet des prières et des pratiques les plus propres à nourrir la piété des jeunes gens.

**PRIX** { Relié en toile..... 25 CENTIMS.  
          { Relié en cuir..... 30 " "

Une réduction de 20 pour cent est accordée aux Maisons d'éducation pour toute commande excédant une douzaine d'exemplaires.

Adresser les demandes au PROCUREUR DU COLLEGE JOLIETTE.

*Frais d'expédition à la charge des destinataires.*

## " LA VOIX DE L'ECOLIER "

DU COLLEGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

ON EXECUTE au Bureau de la *Voix de l'Ecolier* toutes espèces d'IMPRESSIIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.